

LES MONUMENTS RELIGIEUX ÉDIFIÉS AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES DANS LE DIOCESE DE VANNES PRESENTENT-ILS DES CARACTÈRES ORIGINAUX ?

Malgré les destructions importantes dont ils ont été l'objet aux XIX^e et XX^e siècles, il subsiste encore dans le diocèse de Vannes un nombre important d'églises et chapelles des XV^e et XVI^e siècles présentant un grand intérêt.

Ces édifices ont fait l'objet de plusieurs érudites études de la part d'archéologues avertis, notamment, pour ne citer que les plus récentes, de Gustave Duhem qui en a dressé le répertoire (1), de Léon de Groër qui a étudié de façon approfondie plusieurs de leurs ateliers (2), enfin du vicomte Hervé du Halgouët qui a suivi minutieusement leur évolution au cours des siècles (3).

Il serait donc inutile de revenir sur ces monuments si une question importante n'avait été négligée ou à peine effleurée par les divers auteurs : présentent-ils ou non des caractéristiques différentes de ceux des autres diocèses bretons et ont-ils ou non de ce fait une certaine originalité dans l'art breton ?

(1) G. DUHEM, *Morbihan*. Paris, Letouzey et Ané, 1932. Coll. « Les Eglises de France ».

(2) LÉON DE GROËR, *L'Architecture gothique des XV^e et XVI^e siècles dans les anciens diocèses de Quimper et de Vannes*. Nogent-le-Rotrou, 1943. Position des thèses de l'École nationale des chartes soutenues par les élèves de la promotion 1943.

(3) Hervé DU HALGOUËT, *Considérations archéologiques sur les édifices religieux du diocèse de Vannes*. Vannes, Galles, 1951.

Seul en effet Duhem, tout en se défendant d'ailleurs d'apporter des conclusions générales, écrit à ce sujet : « Si maintenant nous cherchons dans les églises du Morbihan ce qui peut les distinguer de celles des autres régions du sol français, nous sommes forcés de reconnaître d'abord que l'on ne peut les isoler des autres départements bretons... »

Nous nous proposons d'examiner ici dans quelle mesure cette affirmation est exacte.

★ ★

Dans un précédent article, nous avons indiqué combien en Cornouaille, à partir du milieu du xv^e siècle, les édifices religieux avaient été inspirés par la cathédrale Saint-Corentin (4). Rappelons les éléments caractéristiques principaux qui ont marqué cette filiation : tours élançées d'inspiration normande, percées de longues fenêtres, décorées d'arcatures aveugles et terminées ou non à la base de la flèche par une galerie à jours ; porches surmontés d'un faux gâble venant couper les pinacles des piedroits au-dessus de l'accolade extérieure, et souvent très largement ouverts sur l'intérieur de la nef avec tribune ou non ; portes sans tympan ou surmontées d'un tympan aveugle ; contreforts étagés avec pinacles fleurrés. Ajoutons enfin qu'à l'intérieur les piliers des grandes arcades sont souvent cantonnés dans le sens longitudinal de deux colonnettes venant recevoir la voûture de l'intrados, les autres voûtures étant à pénétration directe.

Ces éléments se rencontrent-ils dans le Vannetais alors que le diocèse de Cornouaille l'entourait à l'ouest et au nord ? C'est ce qu'il convient d'examiner en commençant par les clochers.

Les tours morbihannaises sont, dans la plupart des édifices, extrêmement massives. De section beaucoup plus importante que les finistériennes, elles sont de hauteur sensiblement moindre et amorties de flèches généralement

(4) R. COUFFON, *L'Architecture gothique en Cornouaille aux xv^e et xv^e siècles*. Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, t. XXXII, 1952, p. 5-29.

courtes. Parfois, entre la tour et la flèche est un tambour octogonal de surface faible par rapport à celle de la plateforme sur laquelle il repose.

Telles sont les tours des églises et chapelles de Baud, Carnac, Caro, Erdeven, Josselin, Kervignac, La Chapelle-Neuve, Larmor, Locmaria en Melrand, Monterrein, Moustoirac, Muzillac, Noyal-Pontivy, Sainte-Noyale en Noyal, Ploerdut, Plouay, Sainte-Avoye en Pluneret, Notre-Dame de Pontivy, Saint-Nolf, Saint-Gobrien en Saint-Servant, Cohazé en Saint-Thuriau, Locmaria en Séglien, Taupont.

Ces tours ne sont souvent éclairées que par des meurtrières, ou par des fenêtres de peu de hauteur, jamais par de hautes ouvertures. Dans quelques-uns des principaux monuments, elles sont plus élevées mais alors divisées en deux étages nettement séparés, telles celles d'ailleurs remarquables de Saint-Nicodème de Pluméliau, de Notre-Dame de Quelven en Guern et de Notre-Dame de Paradis à Hennebont. Dans certains édifices moins monumentaux mais dont les tours atteignent cependant une hauteur comparable à celle des clochers finistériens, il est curieux d'observer également deux étages ou tout au moins un ressaut marqué, comme par exemple, à Gestel, Lauzach, Ploemeur.

Enfin, dans quelques édifices de moindre importance, il est intéressant de souligner une persistance de la tradition romane dans la place du clocher sur le carré du transept et parfois sur une travée de la nef ainsi qu'à Burgo en Grandchamp, Saint-Barthélemy de Pleucadeuc, Rochefort-en-Terre, Saint-Avé, Saint-Léry, Saint-Samson, Sérent, Notre-Dame de la Croix en Trefflean, Trégranteur en Guégon, Saint-Fiacre en Radenac, etc. Il est vrai que subsistent encore dans le diocèse de Vannes plusieurs tours romanes sur carrés de transept romans, notamment à Ambon, Calan, Guégon, l'île d'Arz, Malestroit.

Toutes ces tours sont épaulées de contreforts généralement massifs, parfois même très lourds comme, par exemple, à Plumergat.

★
★

Examinons maintenant les porches en commençant par

les occidentaux. Généralement, à la base de ces tours massives qui, probablement, servaient de défense, s'ouvrent des portes le plus souvent exigües, notamment à Larmor, Monterrein, Moustoirac, Ploerdut, Plouay, Cohazé en Saint-Thuriau, Taupont.

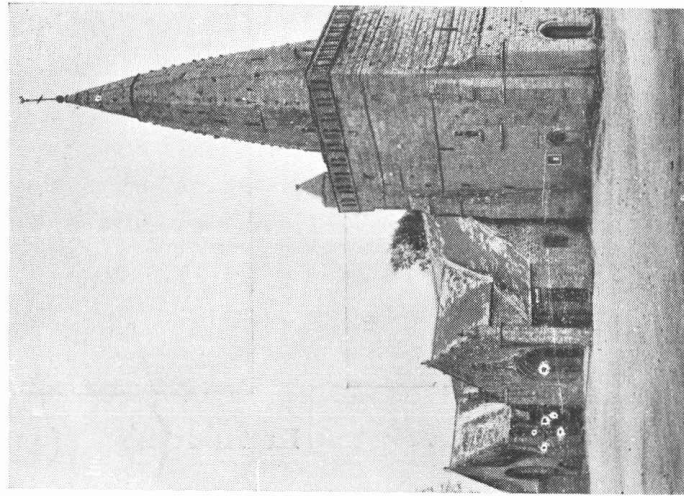
Par contre, dans certains édifices tels que Notre-Dame de Quelven en Guern, Notre-Dame de Paradis à Hennebont, Kervignac, Locmaria en Melrand, Saint-Nicodème de Pluméliau, les tours sont percées à leur base d'une vaste ouverture ; mais, à l'inverse des monuments finistériens, c'est vers l'extérieur et non vers l'intérieur qu'elle s'ouvre largement. L'arcade extérieure comprend plusieurs vousures dont celle d'intrados à redents trilobés et celle extérieure surmontée d'une accolade relevée avec faux gâble toujours tangent à cette accolade.

Parfois, dans les édifices moins importants, l'entrée occidentale comprend deux portes jumelées surmontées d'une accolade unique très relevée et amortie par un fleuron, par exemple à Notre-Dame du Roncier à Josselin, à Notre-Dame des Vertus à Berric, à Saint-Michel de Questembert, à Saint-Gobrien de Taupont. C'est là d'ailleurs une disposition que l'on retrouve dans les diocèses voisins, rarement il est vrai, par exemple à Saint-Léon de Merléac dans les Côtes-du-Nord, à Saint-Jean de Balanant en Plouvien, dans le Finistère.

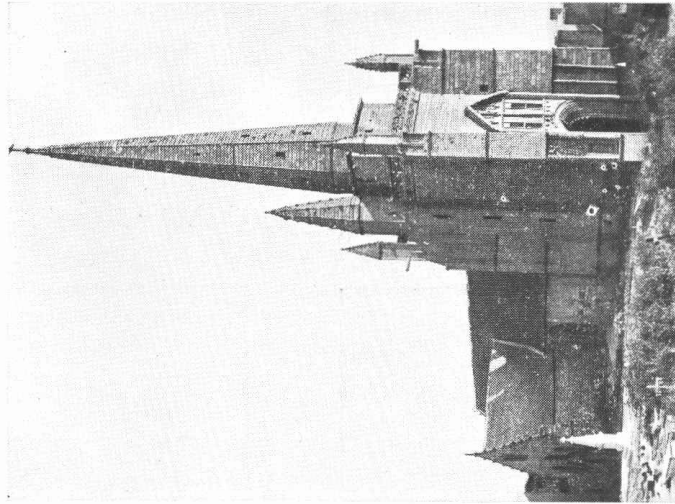
Mais le plus souvent, les portes jumelées sont surmontées d'un tympan à jours décoré d'un beau fenestrage, disposition typiquement vannetaise et dérivée des portes latérales de la cathédrale Saint-Pierre (1454-1476). C'est là également la disposition généralement usitée pour les porches latéraux, notamment à Langonnet, Malestroît, Locmaria en Melrand, Saint-Nicodème de Pluméliau, Sérent, Burgo en Grandchamp, Notre-Dame de Quelven en Guern, Notre-Dame de Paradis à Hennebont, Sainte-Marie-Madeleine de Landaul, Sainte-Barbe du Faouët, Limerzel, etc. On trouve également un exemple de cette influence dans la Loire-Inférieure à Saint-Aubin de Guérande.

Généralement les chevets sont droits ; cependant, plusieurs ont leur abside à pans coupés avec toiture à noues multiples suivant le type lancé par l'atelier morlaisien des

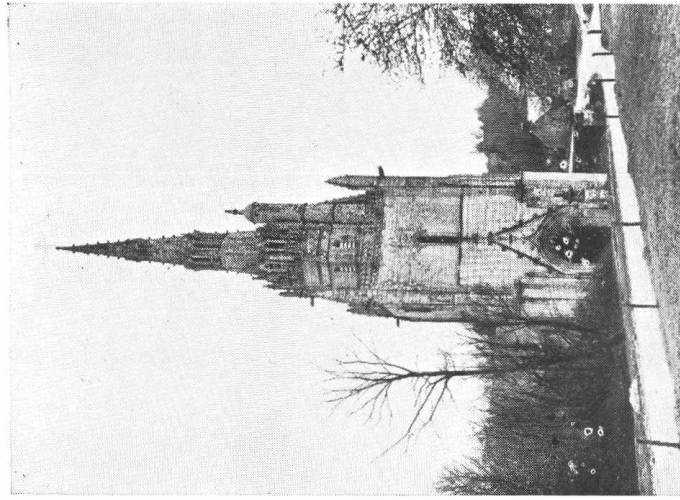
PLANCHE I (S. H. A. B. 1955)



LARMOR. — Eglise



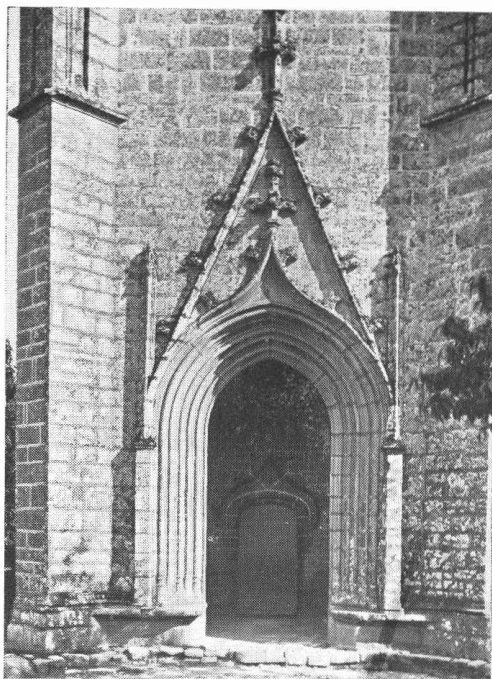
KERVIGNAC. — Eglise



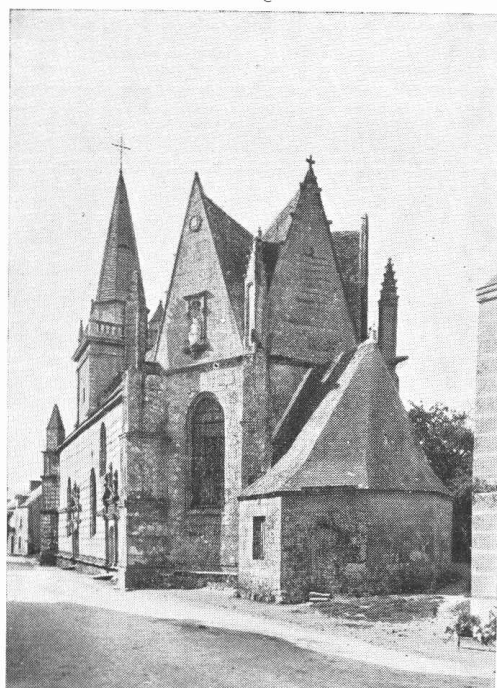
PLUMELIAU. — Saint-Nicodème
(Clichés Arch. Phot., repr. aut.)



SERENT. — Eglise



MELRAND. — Locmaria



LA CHAPELLE-NEUVE. — N.-D. de la Fo

(Clichés Arch. Phot., repr. aut.)

Beaumanoir. De tels chevets se rencontrent notamment à Baud, Bieuzy, Saint-Hervé de Gourin, Notre-Dame de Quelven en Guern, Notre-Dame de Paradis à Hennebont, La Chapelle-Neuve, La Trinité en Plumergat.

Si maintenant nous passons à l'intérieur, nulle part ne se rencontre la disposition des grandes arcades cornouaillaises. Comme à la cathédrale de Vannes, à partir du troisième quart du xv^e siècle, elles pénètrent directement dans les piliers.

*
**

Ainsi donc, si l'on excepte Le Faouët, Gourin, Roudouallec qui appartenaient autrefois à l'évêché de Cornouaille, et si l'on fait une place à part à Kernascleden en Saint-Caradec-Trégomel, chapelle due à la munificence d'Alain de Rohan et édifiée par l'atelier de Notre-Dame de Quimperlé et de Saint-Fiacre du Faouët, on constate une différence profonde entre les diocèses de Vannes et de Quimper.

Aussi, de même que les cultes respectifs de saint Herbot et de saint Cornély pour la protection des bêtes à cornes indiquent assez fidèlement les frontières des anciens diocèses, les tours et porches des monuments religieux les délimitent aussi nettement.

Mais si les influences respectives très nettes de Saint-Corentin et de Saint-Pierre de Vannes se distinguent ainsi aisément, les procédés de construction sont identiques : emploi du granit souvent en grand appareil, notamment pour les chevets ; couverture en charpente avec lambris ; murs latéraux bas, avec, de distance en distance, des pignons élevés et couronnés de gâbles dans lesquels sont percés des fenêtres ; beaux fenestrages montrant la maîtrise des sculpteurs pour la mouluration du granit.

Ainsi que l'a très justement indiqué Duhem, les monuments du Vannetais ne doivent donc pas être isolés de ceux des autres diocèses bretons ; ils n'en possèdent pas moins des caractères profondément originaux.

R. COUFFON.
